

Et si les SDF
n'étaient pas des exclus ?

Questions Contemporaines

Collection dirigée par J.P. Chagnollaud, B. Péquignot et
D. Rolland

Chômage, exclusion, globalisation... Jamais les « questions contemporaines » n'ont été aussi nombreuses et aussi complexes à appréhender. Le pari de la collection « Questions contemporaines » est d'offrir un espace de réflexion et de débat à tous ceux, chercheurs, militants ou praticiens, qui osent penser autrement, exprimer des idées neuves et ouvrir de nouvelles pistes à la réflexion collective.

Dernières parutions

Nicole PERUISSET-FACHE, *La modernisation de l'Ecole*, 2005.

A. Léon COLY, *Vérité de l'histoire et destin de la personne humaine*, 2005.

Bernard SERGENT, *La Guerre à la culture*, 2005.

Frédéric COUSTON, *L'écologisme est-il un humanisme ?*, 2005.

Harold BERNAT-WINTER, *Prométhée déchaîné. Qui a peur de l'individu ?*, 2005.

Stéphane RULLAC, *Et si les SDF n'étaient pas des exclus ?*. *Essai ethnologique pour une définition positive*, 2004.

Thierry DEBAR et François ROBBE (sous la dir.), *Le caractère équitable de la représentation politique*, 2004.

Jacky CHATELAIN, *Pourquoi nous sommes européens*, 2004.

Bonnie CAMPBELL (dir.), *Qu'allons-nous faire des pauvres ?*, 2004.

Jacques BRANDIBAS, Georguis GRUCHET, Philippe REIGNIER et al., *La Mort et les Morts à l'île de la Réunion, dans l'océan indien et ailleurs*, 2004

Philippe BRACHET, *Evaluation et démocratie participative*, 2004.

Raphaël BESSIS, *Dialogue avec Marc Augé*, 2004.

L. FOURNIER-FINOCHIARRO (sous la dir.), *L'Italie menacée : Figures de l'ennemi, du XVI^e au XX^e siècle*, 2004.

Denis FRESSOZ, *Décentralisation « l'exception française »*, 2004.

Eguzki URTEAGA, Igor AHEDO, *La nouvelle gouvernance en Pays Basque*, 2004.

Xavier CAUQUIL, *À ceux qui en ont assez du déclin français*, 2004.

Mathias LE GALIC, *La démocratie participative*, 2004.

Jean-Paul SAUZET, *Marché de dupes*, 2004.

Stéphane Rullac

Et si les SDF n'étaient pas des exclus ?

Essai ethnologique pour une définition positive

L'Harmattan
5-7, rue de l'École-Polytechnique
75005 Paris
FRANCE

L'Harmattan Hongrie
Könyvesbolt
Kossuth L. u. 14-16
1053 Budapest

L'Harmattan Italia
Via Degli Artisti, 15
10124 Torino
ITALIE

Du même auteur :

Les bons samaritains : avec les équipes mobiles du SAMU Social de Paris, Éditions du Labo EMC, Collection Ethnologie(s) en herbe, Paris, 2003.

L'urgence de la misère : SDF et SAMU Social, Éditions des Quatre Chemins, Paris, 2004

© L'Harmattan, 2005
ISBN : 2-7475-7886-0
EAN : 9782747578868

Introduction

La population des Sans Domicile Fixe (SDF) est l'objet d'un intérêt renouvelé depuis une dizaine d'années. De nombreuses recherches récentes en sciences sociales sont dédiées aux sans-logis et leurs publications rencontrent régulièrement un accueil favorable auprès du grand public. Le succès en librairie des « naufragés » de Patrick Declerck¹ illustre cet engouement qui dépasse le cercle restreint des spécialistes de la question.

Au-delà d'un simple intérêt, cette question est devenue un véritable enjeu de société comme en témoigne sa médiatisation importante mais néanmoins saisonnière. En effet, c'est principalement à l'occasion des grands froids, ou des grandes chaleurs comme ce fut le cas pendant l'été 2003, que les journalistes multiplient les reportages pour témoigner des conditions difficiles auxquelles les SDF doivent faire face. Les nombreuses morts par hypothermie (ou par hyperthermie) sont alors systématiquement relayées et dénoncées comme des drames nationaux. Pourtant, ces mêmes drames humains au printemps ou en automne ne sont jamais évoqués aux journaux télévisés alors que le risque de mortalité dans les rues est aussi important qu'à l'hiver². De la même façon, en dehors des

¹ Declerck P., *Les naufragés, Avec les clochards de Paris*, Plon, Collection Terre humaine, Paris, 2001.

² Les périodes de demi-saison sont également dangereuses car l'amplitude thermique entre le jour et la nuit est souvent importante et peut provoquer des chocs sur des organismes affaiblis par la fatigue, le manque d'alimentation et la maladie. En 2000, 86 SDF ont été retrouvés morts tout au long de l'année à Paris et dans la petite couronne parmi lesquels moins d'un quart sont décédés en hiver. (Le Monde daté du 11 avril 2001).

rigueurs climatiques, le quotidien difficile des SDF ne semble plus émouvoir. La couverture médiatique dont fait l'objet la population SDF est donc partielle et orientée vers le spectaculaire. Cependant, si elle ne contribue pas réellement à une meilleure connaissance des réalités ordinaires et quotidiennes de la vie des SDF, elle accentue leur visibilité et contribue à leur prise en compte par les décideurs politiques.

Enjeu de société, la population SDF est aussi un enjeu politique au point de contribuer à faire ou à défaire des destins présidentiels. En 1995, Jacques Chirac, candidat à l'élection présidentielle, a fondé sa campagne et son projet politique sur la lutte contre la « Fracture Sociale » avec le succès que l'on connaît. Ce slogan reprenait une notion développée en 1985 par Emmanuel Todd³ qui analysait le désarroi populaire se développant en France, causé, selon lui, par des mécanismes d'exclusion. C'est dans le contexte de cette course à l'Élysée que le candidat, alors Maire de Paris, a fortement soutenu le projet du SAMU Social qu'il a inauguré le 22 novembre 1993. Sans préjuger des motivations humanistes du candidat Chirac, le projet du SAMU Social de Paris a contribué à la valorisation de son bilan municipal dans un contexte de course à la présidence. D'autres après lui ont également compris l'intérêt électoral d'un tel projet. Quelques

³ Anthropologue, démographe et historien, Emmanuel Todd a publié plusieurs articles, livres, et la note rédigée en 1995 pour la Fondation Saint-Simon sur la « fracture sociale » qui lui a valu une renommée qu'il ne revendique pas, comme l'indique sa déclaration dans *Le Monde* du 17 septembre 2001 : « J'ai de quoi être honteux de ce que Chirac a fait de mes idées ». Créée en 1985, la Fondation Saint-Simon a pour objectif de « développer l'analyse du monde contemporain ». Une petite centaine de membres cooptés participent à des rencontres régulières à huis clos (politiques, universitaires, directeurs de presse, chefs d'entreprise).

semaines plus tard, Edouard Balladur, Premier Ministre en exercice et candidat à la présidentielle, a créé à son tour trente SAMU Sociaux en province, avant évaluation du projet initial. En 2002, le candidat Lionel Jospin s'est engagé dans le cadre de sa campagne à tenir l'objectif, s'il emportait les élections, du « zéro SDF » en 2007. Ce slogan jugé irréaliste et ambigu sur la méthode participa à sa décrédibilisation dans la course à l'Élysée⁴. Enfin, en nommant Dominique Versini, alors Directrice Générale du SAMU Social depuis sa création, au poste de Secrétaire d'Etat chargée de la lutte contre la précarité et l'exclusion en mai 2002, Jacques Chirac a symboliquement signifié l'importance que représentait pour lui l'action auprès de la population SDF. C'est d'ailleurs ce que la nouvelle Secrétaire d'Etat sous-entendait le 9 mai 2002 dans un entretien avec la Voix du Nord : *« La forte volonté politique du président de la République de s'attaquer aux problèmes de fond de l'exclusion et de la pauvreté. (...) Cette mission est le prolongement de l'action de terrain que je mène au SAMU Social. (...) J'espère pouvoir apporter le poids de mon expérience et, au-delà du sauvetage quotidien, pouvoir faire bouger les rigidités et favoriser l'adaptation des institutions aux nouvelles réalités de l'exclusion ».*

De plus, la nature du débat a changé en sortant d'une logique essentiellement répressive au profit d'une logique assistancielle. Ce changement récent qui s'est institué dans la loi avec la suppression du délit de vagabondage en 1994 dans le nouveau Code Pénal⁵ est fondamental pour comprendre la modification de paradigme qui institue le

⁴ L'intervention de Lionel Jospin a suscité de très nombreux articles de journaux dont quelques références se trouvent dans la bibliographie.

⁵ Entré en application le 1^{er} mars 1994.

SDF contemporain comme une victime. La création officielle en décembre 1994 du SAMU Social de Paris est une application emblématique de cette nouvelle approche. Pour autant, toute idée de répression n'a pas totalement disparu. Aujourd'hui, elle est essentiellement le fruit d'arrêtés municipaux basés sur le droit administratif : anti-mendicité, anti-bivouac, interdiction de boire dans la rue, etc. L'adoption le 18 mars 2003 du délit de mendicité agressive⁶ et les quelques « prises en charge d'autorité » policière de sans-logis en janvier 2003⁷, sont des exemples qui témoignent des tentations gouvernementales de revenir à un traitement de la « question SDF » sur le mode répressif.

La « question SDF » fait ici référence au titre d'un ouvrage de Julien Damon⁸ qui propose une critique sociologique des dispositifs actuels pensés pour les SDF. Dans ce sens, cette expression renvoie à toutes les questions que pose l'existence d'une population SDF dans les villes et plus particulièrement aux difficultés que notre société rencontre lorsqu'elle essaye de penser et d'apporter une aide à ces populations. Cette formulation neutre est préférée dans ce livre à celle du « problème SDF » qui, si elle témoigne également des interrogations

⁶ Loi pour la sécurité intérieure du 18 mars 2003. « Art. 312-12-1. - Le fait, en réunion et de manière agressive, ou sous la menace d'un animal dangereux, de solliciter, sur la voie publique, la remise de fonds, de valeurs ou d'un bien est puni de six mois d'emprisonnement et de 3 750 EUR d'amende. »

⁷ Le 08 janvier 2003, le préfet de police de Paris a donné des consignes pour que les sans-abri soient pris en charge « d'autorité » par les pompiers et les policiers suite à deux décès qui portaient à neuf le nombre de victimes du froid en France, dont six pour la seule région parisienne. A Paris, 341 sans-abri, dont 228 pour la seule nuit de 09 au 10 janvier, ont été pris en charge d'autorité.

⁸ Damon J., *La question SDF*, PUF, Collection Le Lien social, Paris, 2002.

et des difficultés que rencontre la société pour appréhender la population SDF, la connote négativement.

Au cœur de cette mobilisation, les sans-abri interrogent moins pour eux-mêmes que pour les questions que leurs existences soulèvent dans notre environnement social. Ainsi, le corps social s'interroge régulièrement à travers de nombreuses recherches sur ses responsabilités, ses actions et ses motivations (humanisme, idéologie, désir de réparation, régulation sociale, assainissement social, etc.). La relation d'assistance telle qu'elle est pensée, organisée et menée dans notre pays fait régulièrement l'objet d'un intérêt particulier. Dans le cadre de ces préoccupations, les SDF sont souvent des objets d'étude « en creux » qui permettent au chercheur de mieux comprendre sa société, sans pour autant améliorer significativement la connaissance de cette population. De ce fait, si les différences de mode de vie des SDF et les « avec » domicile fixe (ADF), sont constatées, elles sont peu étudiées pour elles-mêmes mais davantage comme des symptômes qui questionnent l'appartenance des sans-logis au reste de la société. Finalement, beaucoup de ces recherches tentent d'évaluer dans quelle mesure les SDF, de par leur mode de vie particulièrement différent, appartiennent encore à la société et dans quelle mesure ils peuvent être considérés comme « les exclus des exclus ».

Cet essai s'inscrit dans une volonté de dépasser l'intérêt trop souvent en « creux » que suscitent les sans abri et de proposer une alternative à une certaine compréhension de la « question SDF » - que nous tenterons de définir - qui, lorsqu'elle est poussée à son extrême, est capable d'affirmer que les personnes sans-logis sont tous des malades mentaux et/ou une population sans culture qui n'offre aucune vie à observer. Dans ce contexte très particulier, les SDF demeurent méconnus dans leur vie

quotidienne et, surtout, dans les ressources qu'ils mobilisent pour s'adapter à un environnement urbain qui dans une large mesure ne prévoit par leur existence.

Ainsi, je m'intéresse aux stratégies développées par les SDF que l'Institut National d'Etudes Démographiques (l'INED) définit comme « *les personnes qui pendant la période d'observation trouvent un toit dans les centres d'hébergement d'urgence ou de plus longue durée – centres d'hébergement et de réinsertion sociale (CHRS), hôtels sociaux, etc. – ou dorment dans l'espace public et dans les lieux non prévus pour l'habitation*⁹ ». Cette définition regroupe sous une même appellation des populations hétérogènes qui deviennent à ce titre un objet d'étude problématique. En effet, qu'y a-t-il de commun entre une personne qui vit constamment sur un trottoir et une autre hébergée la plupart du temps dans un centre d'hébergement d'urgence ? Qu'y a-t-il de commun entre un SDF qui vit de la manche et un autre qui occupe un travail salarié ? Ce genre d'interrogations peut être multiplié à l'infini sans pour autant réussir à déterminer à un autre point commun que celui de ne disposer d'aucun logement privatif. Pour autant, ce plus petit dénominateur commun est-il suffisant pour considérer les SDF comme un groupe à part entière ? Avant de tenter de répondre à cette question, il me semble important de ne pas rejeter, sans autre forme de procès, le sigle « SDF » ; à défaut d'être opérant pour comprendre la réalité des populations désignées, son succès populaire et médiatique indique comment ces dernières sont perçues par ceux qui les observent et les côtoient au quotidien.

⁹ Firdion J.-M., Marpast M., Bozon M., *La rue et le foyer*, PUF, Cahier de l'INED 144, Paris, 2000.

Au-delà de leur dénomination, question que nous aborderons, je me suis intéressé aux SDF qui acceptent l'assistance du SAMU Social de Paris et à ceux qui vivent dans une partie du 14^{ème} arrondissement. Entre mai 2001 et juin 2003, j'ai passé 150 nuits à travailler dans les camionnettes de l'institution parisienne (Equipe Mobile d'Aide) qui circulent toutes les nuits à la recherche des SDF¹⁰. Éducateur spécialisé de formation, j'ai occupé un poste de travailleur social dans ces équipes. Ensuite, entre août 2003 et juin 2004, je suis allé à la rencontre des SDF de mon quartier d'habitation qui se situe dans le 14^{ème} arrondissement de notre capitale. C'est à travers ces deux terrains d'observation que je me propose de questionner les stratégies qui permettent aux SDF parisiens de vivre « hors-piste ».

Ce livre repose sur l'hypothèse que les SDF appartiennent *a priori* à l'environnement culturel qui les entoure, même s'ils se distinguent par leurs modes de vie. Ainsi, je prend le parti de ne pas « tribaliser » les SDF mais de décrire et de caractériser une composante de notre culture contemporaine, à la fois dans ses pratiques et dans son éventuelle cohérence groupale, mais aussi dans les relations qu'elle entretient avec son environnement. Ainsi, les SDF parisiens ne représentent pas une culture particulière mais un élément actuel particulier de l'univers culturel auquel nous appartenons également et qui participe à sa diversité. Ce questionnement est déterminant pour évaluer en quoi les SDF parisiens constituent un groupe d'acteurs sociaux rationnels inclus dans la société et en capacité d'opérer des choix en inventant un mode de vie qui n'est enseigné par aucune école de la République.

¹⁰ Rullac S., *L'urgence de la misère : SDF et SAMU Social*, Les quatre chemins, Paris, 2004.

Les limites de la notion d'exclusion appliquée au SDF

Chaque rencontre avec un SDF est une source de malaise dans la mesure où deux sentiments contradictoires se manifestent alors. Celui, d'une part, de la compassion en face de la souffrance humaine dont la visibilité, comme nous le verrons plus tard, est un élément clé de la relation que les SDF entretiennent avec leur environnement. D'autre part, vient le sentiment de rejet envers des individus dont l'aspect, les modes de vie et les comportements ne sont plus conformes aux conventions sociales dominantes. Ces comportements déviants, par rapport à la norme culturelle, font du SDF un « délinquant social » qui, à ce titre, représente un danger comme le souligne Patrick Declerck¹¹ : « *Le clochard, comme le criminel, le toxicomane et la prostituée, est une des grandes figures de la transgression sociale. Il est la figure emblématique de l'envers ricanant de la normalité et de l'ordre social. Il en est le bouffon et le négatif. Il en est, de par son existence même, le radical critique. De plus, il présente l'apparence d'être libre, sans attache et sans obligation. En cela, il est le séducteur. En cela, il est dangereux.* ». De plus, sa vie quotidienne étalée aux yeux de tous questionne profondément les limites de la résistance humaine telle que nous l'expérimentons quotidiennement. En effet, comment concevoir, lorsque l'on n'est pas SDF, qu'il soit possible de se priver d'un logement, d'un lit, de douches, d'hygiène, d'intimité, de possessions ou d'un travail ? Qui peut imaginer être

¹¹ *Les naufragés, op. cit.*, p. 347.